

2^o *Moyen.*—*L'affection.*—Nous avons déjà parlé de l'affection comme élément constitutif de la discipline : il s'agissait alors de l'affection de l'élève envers le maître, ici, il s'agit surtout de l'affection du maître pour ses élèves. L'instituteur veut-il, en effet, exercer un empire réel et salutaire sur les enfants qui lui sont confiés ? Avant tout, il faut qu'il les aime. Sans doute, cet amour ne suffirait pas tout seul à assurer son autorité. On a pu rencontrer des maîtres incapables de toute discipline et qui cependant étaient animés des sentiments de l'affection la plus vraie pour leurs élèves, mais le maître qui n'aimerait pas ses écoliers, n'obtiendrait certainement qu'une discipline apparente.

Cette affection, pour produire son effet, doit se manifester au dehors, il ne suffit pas que le maître aime ses élèves, il faut encore qu'il sache leur faire comprendre qu'il les aime, non par des caresses déplacées, non par des flatteries ou des faiblesses, l'instituteur n'y gagnerait qu'un mépris mérité, mais par un dévouement sincère, par un zèle discret mais actif pour leur éducation, par tout cet ensemble de la conduite qui fait que le maître est au milieu de ses élèves comme un père au milieu de ses enfants, et non comme un étranger au milieu d'inconnus qui lui sont indifférents, encore moins comme un garde-chiourme au milieu d'un bagne.

Quand les élèves se sentent ainsi aimés, quand, jusque dans les réprimandes et les châtements ils ont l'intuition que l'amour est le seul mobile qui fait agir leur maître, ils l'aiment à leur tour, et quand ils l'aiment, tout leur est facile et même agréable. L'idée de révolte et d'insubordination ne leur vient même pas, la classe sous l'action d'une discipline très douce ressemble à une véritable famille.

Mais je prévois une objection : l'amour ne se commande pas. On peut bien demander à l'instituteur de prendre des moyens d'actions

extérieures, mais on ne saurait l'obliger à aimer des élèves qui, par leurs défauts, leur légèreté ne sont nullement aimables. On ne peut même exiger de lui qu'il simule cette affection, car l'amour ne se simule pas. A celui qui se défendrait par cette raison, à celui qui avouerait ne pas aimer les élèves qu'il doit diriger et n'être jamais si heureux que lorsqu'ils sont loin de lui, je demanderais : pourquoi êtes-vous entré dans l'enseignement ? votre place n'est pas ici, vous avez la première et la plus importante marque de non-vocation.

3^o *Moyen.*—*La possession de soi-même.*—Un des grands moyens d'obtenir la discipline, c'est la possession de soi-même, le calme, la modération. "Qu'un instituteur, dit Mgr Langevin, l'observe dans le diapason de sa voix, dans son humeur, dans ses paroles, dans ses gestes, dans ses menaces, dans ses punitions : Etant maître de lui-même, il le deviendra bientôt de toute sa classe." C'est une erreur, en effet, de croire que l'on vaincra le vacarme par le tapage. Il est des professeurs qui, sous prétexte de rétablir l'ordre, font à eux seuls plus de bruit que tous leurs élèves ensemble. Ils crient, ils gesticulent, ils frappent à coups redoublés sur les tables et quelquefois sur les écoliers, ils se laissent tellement dominer par la colère qu'il ne contrôlent même plus leurs paroles, ils se répandent en invectives humiliantes, grossières même, ils font des menaces ridicules, ils donnent des punitions absurdes qu'eux-mêmes ne peuvent maintenir, ils disent des choses invraisemblables comme ce professeur qui, absolument hors de lui-même disait à ses élèves : "Puisque vous ne voulez pas être raisonnables, je ne le serai pas non plus." Les enfants naturellement très observateurs recueillent tous ces travers aux dépens du maître. Ils se font un malin plaisir "de faire fâcher" le professeur pour jouir d'un spectacle qui ne manque pas de comique. Ils se plaisent